


Centre de santé et de services sociaux  
Jeanne-Mance



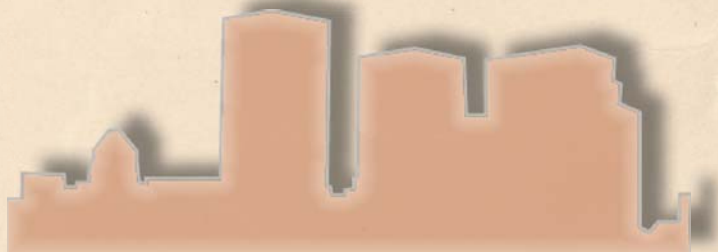
Centre affilié universitaire

# DU FAUBOURG À M'LASSE D'HIER AUX GRANDS PROJETS D'AUJOURD'HUI

L'HISTOIRE DU QUARTIER **CENTRE-SUD** DE MONTRÉAL

PAR JULIE FRANCOEUR  
STAGIAIRE EN ORGANISATION COMMUNAUTAIRE  
EN PARTENARIAT AVEC L'ÉCOMUSÉE DU FIER MONDE,  
MUSÉE D'HISTOIRE INDUSTRIELLE ET OUVRIÈRE DE MONTRÉAL

JANVIER 2008



## L'ORIGINE DU FAUBOURG QUÉBEC

Jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Montréal était concentrée près du fleuve Saint-Laurent et entourée de murailles. Ceci pour se prémunir contre les attaques ennemies des Amérindiens et des Anglais. Autour de cette ville fortifiée s'alignaient des terres agricoles longues et étroites qui s'étendaient au nord. Ces terres fournissaient de la nourriture à la population du bourg.

Rapidement, les gens venus s'établir à Montréal ont dû le faire à l'extérieur de la ville fortifiée, puisque cette dernière était entièrement construite et que la vie à l'intérieur des murs était devenue très coûteuse. C'est ainsi que le faubourg Québec, nom donné au territoire émergeant à l'est des fortifications, a tranquillement pris forme à l'extérieur des murs de la ville.

Le faubourg Québec est à l'origine du Centre-Sud. Mais ce n'est que beaucoup plus tard dans l'histoire du quartier que l'appellation « Centre-Sud » a été octroyée au territoire, soit dans les années 1960, au moment de la restructuration urbaine. Le Centre-Sud regroupe aujourd'hui les districts Sainte-Marie et Saint-Jacques alors qu'à l'origine, la population du faubourg s'est principalement établie autour des dix paroisses qui composent le secteur.

## LES PREMIERS DÉVELOPPEMENTS DÉMOGRAPHIQUES

La fin des guerres napoléoniennes favorise l'immigration, de sorte que le faubourg connaît une première croissance démographique importante. En 1825, on y dénombre environ 3 500 habitants. Le faubourg s'étend alors jusqu'au sud de l'actuelle rue Saint-Antoine. À cette époque, l'identité industrielle du Centre-Sud se fait déjà sentir : près de 32 % des résidents œuvrent dans le secteur de la fabrication. « Outre la présence d'un chantier maritime, de brasseries (dont celle de John Molson) et d'une fonderie, la production revêt un caractère artisanal et les boutiques sont de taille modeste » (Joanne Burgess, *Paysages industriels en mutation*).

De 1825 à 1850, le Centre-Sud connaît une seconde expansion démographique encore plus importante. En 1842, on dénombre 10 000 résidents et une décennie plus tard, au-delà de 15 000. Le faubourg se développe alors au nord pour atteindre l'actuelle rue Sainte-Catherine. Déjà, Montréal réussit à s'imposer comme étant « la » métropole commerciale en Amérique du Nord.

## LE MOUVEMENT D'INDUSTRIALISATION

À partir de 1850, avec le mouvement d'industrialisation, le faubourg se développe de plus en plus rapidement. Alors qu'un premier noyau industriel prend forme dans le secteur du canal de Lachine, un second se développe de plus en plus vers l'Est, à partir du Vieux-Montréal. Ce faisant, les installations industrielles gagnent le Centre-Sud. La présence du port, plaque tournante des échanges commerciaux entre l'Europe et l'Amérique du Nord britannique, de la voie ferrée *Canadian Pacific*, responsable des liaisons ferroviaires à l'échelle du Canada et de terrains non construits jouent alors un rôle dans le développement des entreprises dans le faubourg Québec. Les usines les plus importantes se développent nécessairement à proximité du fleuve.

Des immigrants arrivent à Montréal et des Canadiens français quittent les campagnes du Québec, qui ne parviennent plus à les faire vivre, pour s'établir en ville, là où il y a des emplois dans les nouvelles manufactures. Si certains artisans travaillent à domicile pour les usines, la plupart des travailleurs vivent près de leur lieu de travail. Les rues commencent alors à se développer vers le nord.



Usine de la Canadian Rubber (Uniroyal), vers 1894.

Source : Écomusée du fier monde

Rapidement, le quartier se développe, les maisons se construisent, les paroisses se forment.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Montréal est encore la ville la plus prospère du Canada. Sa prospérité s'appuie sur une économie diversifiée et le Centre-Sud, par sa situation géographique, constitue un des hauts lieux de la production industrielle. Bien qu'il y ait beaucoup de richesse, cette dernière est concentrée entre les mains d'une minorité.

Le Centre-Sud se développe à un tel rythme qu'en 1901, on y compte 80 000 habitants. Il n'en reste pas moins qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, on retrouve encore des espaces vacants au nord-est du quartier, de sorte que le développement industriel peut se poursuivre et s'affirmer de plus en plus. Les entreprises continuent à s'établir et les usines grandissent et se modernisent.

## IMPACTS DE L'INDUSTRIALISATION SUR LES TRAVAILLEURS

Avec l'industrialisation vient une transformation des pratiques et du rapport au travail. Un nouveau rythme de productivité prend place tranquillement. C'est la période de l'expansion du capitalisme. Les premières machines se développent et les autres suivent. La première machine à coudre apparaît vers 1860. Les artisans qui gagnent leur vie convenablement dans les ateliers sont remplacés par des ouvriers qui font fonctionner les machines dans les grandes usines.

Au tournant du siècle, très peu d'ouvriers sont syndiqués. Le salaire d'un ouvrier ne suffit pas à payer toutes ses dépenses, d'autant plus que le coût de la vie en ville est beaucoup plus élevé qu'il ne l'est à la campagne. De 1880 à 1930, le salaire moyen d'un ouvrier à Montréal ne dépasse pas le niveau de subsistance et se situe souvent même largement en deçà. Les enfants commencent à travailler très jeunes dans les usines pour aider leurs parents en gagnant le tiers du salaire d'un adulte. Dans les familles ouvrières, tous participent, dans la mesure de leurs moyens, à la subsistance de la famille.

Non seulement les salaires sont bas mais les conditions de travail dans les usines sont difficiles. « Les heures interminables [au-delà de 60 heures par semaine], les gages

dérisoires et l'absence de mesures de sécurité élémentaires contribuent à la misère des ouvriers » (Écomusée du fier monde).

## LES CONDITIONS DE LOGEMENT ET DE VIE

Les foyers des familles ouvrières sont aussi sinon plus dangereux que les manufactures à cause du mode de chauffage utilisé, des canalisations sanitaires vétustes et du manque d'espace, d'air et de lumière des logements. Souvent, des familles de sept à dix enfants s'entassent dans de petites maisons ou, plus souvent, dans de petits logements de trois ou quatre pièces. En 1920, dans Sainte-Marie, le cinquième des foyers n'ont qu'une bécosse en guise de toilettes.

## MONTRÉAL, LA PLUS PROSPÈRE, MAIS UNE DES PLUS DANGEREUSES

À Montréal, jusqu'en 1930, le quart des enfants meurent avant d'avoir un an, que ce soit à cause de mauvaises conditions d'hygiène ou par manque de connaissances. La tuberculose et la gastroentérite, entre autres, font beaucoup de morts.

Sainte-Marie détient de tristes records à cet égard. En 1895, le taux de mortalité y est de 33,2 pour mille. En 1920, le taux de mortalité infantile y est de 213 pour mille. En 1926, une loi imposant la pasteurisation du lait vient remédier à une partie importante du problème.



Usine Molson vers 1910.  
Source : AVM



MacDonald  
Source : Écomusée du fier monde

## L'ESPRIT DE COMMUNAUTÉ ET LA VIE SOCIALE

Malgré la réalité quotidienne, la vie sociale des familles s'organise. Pour les gens venus des campagnes québécoises et les immigrants, la paroisse devient l'endroit où l'on recrée l'esprit de communauté. L'Église joue un rôle important en ce qui concerne l'adaptation des migrants. Les activités de paroisse et les fêtes religieuses deviennent des moments et des lieux où la vie sociale s'organise.

Dans les usines, une situation semblable se produit. Les ouvriers créent entre eux des liens de solidarité et de camaraderie. Leurs activités, d'abord axées sur les loisirs (quilles, pique-nique annuel et autres sorties de travailleurs) évoluent. S'ajoutent dans les années 1930-1940, des activités syndicales. C'est d'ailleurs vers cette période que les conditions de vie des ouvriers s'améliorent tranquillement.

Les parcs (bien que peu nombreux), les cours arrières et les ruelles deviennent des lieux où la vie fourmille et se fait sentir. C'est ainsi qu'est née la culture populaire en milieu urbain.

## LA CRISE DES ANNÉES 1930 ET LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Si la Crise des années 1930 marque profondément le quartier et sa population ouvrière, la plupart des entreprises résistent néanmoins à la conjoncture difficile. Elles profiteront de la reprise suscitée par la Seconde Guerre mondiale. Des contrats militaires de toute sorte inondent le quartier [...]. La prospérité généralisée se répercute sur tous les secteurs d'activité, qui doivent cependant s'adapter aux exigences du rationnement et des contrôles gouvernementaux (*Joanne Burgess, Paysages industriels en mutation*).

## L'APRÈS SECONDE GUERRE MONDIALE

À partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, le quartier Centre-Sud se développe à un tel rythme qu'en 1941, on y dénombre 100 000 habitants. Au cours de ce siècle, l'industrialisation suscite de nombreuses possibilités de travail dans les manufactures florissantes du Centre-Sud, ce qui a pour conséquence l'augmentation importante des rangs ouvriers et de la main-d'œuvre chez les petits commerçants et dans les services publics.



Le Parc Bellerive  
Source : AVM



Laiterie Montreal Dairy  
Rue Papineau, vers 1912  
Source : Écomusée du fier monde

Après la guerre de 1939-1945 vient une période de prospérité importante qui durera trente ans : les Trente Glorieuses. Cette période engendre une amélioration des conditions de travail (notamment des salaires) des ouvriers qui augmentent leur pouvoir d'achat et acquièrent divers biens de consommation : réfrigérateur, cuisinière, laveuse, sècheuse et automobile, symbole par excellence de la modernité et de la prospérité.

Cet « enrichissement » de la classe ouvrière a pour effet la désertion du quartier par les familles, qui s'établissent dans des secteurs où les maisons et les logements sont plus grands et les espaces verts plus nombreux. L'aménagement urbain et industriel du quartier Centre-Sud, comme des autres quartiers ouvriers montréalais, a en effet radicalement limité les espaces verts. Dans les années 1960-1970, la banlieue connaît ainsi un essor, en accueillant bien des familles issues des quartiers populaires de Montréal, dont celui du Centre-Sud.

Les familles qui restent dans le quartier travaillent dans des secteurs d'emploi en déclin, comme la chaussure et le textile. C'est la période de désindustrialisation et de dégradation du quartier.

À partir des années 1950 et jusque dans les années 1980, on assiste à une série de bouleversements majeurs des structures économiques. D'abord, au plan national, les transferts de capitaux vers l'Ouest déclassent Montréal au profit de Toronto. Ensuite, comme un peu partout dans le monde, on assiste au déplacement des zones industrielles vers les secteurs périphériques. Le coût élevé de la modernisation des industries vétustes constitue également un obstacle, de même que le manque de spécialisation de la main-d'œuvre (Écomusée du fier monde).

Les effets de la globalisation et de la restructuration économique se manifestent avec plus d'acuité après 1970. La chaussure, le textile et le vêtement arrivent plus difficilement à affronter la concurrence étrangère (Joanne Burgess, Paysages industriels en mutation).

En 1959, l'inauguration officielle de la voie maritime du Saint-Laurent contribue fortement à détrôner Montréal en faveur de Toronto, en détournant les cargos du port de Montréal.

Dans le quartier Centre-Sud, ces facteurs se conjuguent avec la proximité du centre-ville, qui vit un bouleversement de l'économie au profit des communications, de sorte qu'on sonne le glas de la période industrielle. Les secteurs de la chaussure et du textile, fortement représentés dans le quartier, déclinent. Les usines ferment ou déménagent à l'extérieur du quartier. Le chômage devient monnaie courante et le Centre-Sud se dégrade. De 1966 à 1972, onze entreprises ferment leurs portes et trente-neuf déménagent à l'extérieur du quartier.

Le développement de la « nouvelle économie » se fait au détriment du développement de l'emploi local. Les gens qualifiés pour les nouveaux emplois habitent à l'extérieur du quartier et ne font que transiter sur le territoire pour travailler. La vie commerciale du quartier s'effrite, la qualité de vie diminue et les propriétaires de logements n'investissent pas pour les entretenir ou les rénover. Dans le Centre-Sud, un cercle vicieux s'installe au cours des années 1960. Les familles désertent le quartier, ce qui entraîne une diminution des services et cette diminution des services encourage la population à désertir le quartier.

## LE CENTRE-SUD : QUARTIER PRIVILÉGIÉ DES GRANDS PROJETS

Parallèlement, et dès 1912, on assiste dans le quartier à divers grands travaux visant à moderniser la ville. Ces immenses chantiers auront des conséquences dramatiques pour la population résidante.

Déjà, entre 1912 et 1914, l'aménagement de la cour de triage du *Canadian Pacific* à proximité du fleuve provoque la relocalisation d'environ 160 familles. Ces travaux

sont réalisés sans tenir compte du patrimoine et de la population résidante. Ce qui est aussi le cas lors de la construction du pont Jacques-Cartier, en 1930.

[Puis], au milieu des années 1950 [...], survient l'élargissement du boulevard Dorchester. L'automobile est devenue reine des modes de transport et on lui sacrifie immodérément. À ce moment, 750 logements sont détruits et 170 autres subissent le même sort lors du réaménagement des abords du port.

[Plus tard], l'Exposition internationale de 1967 approche et il faut refaire une beauté à la ville [...]. Pour la circonstance, on va même jusqu'à cacher la laideur de certaines zones, dont le Centre-Sud, en placardant les taudis, trop peu esthétiques au goût de certains! La saignée ne s'arrête pas pour autant. Au cours des années qui suivent, l'autoroute Ville-Marie gruge 150 logements, la construction des stations de métro, 60 autres. Puis vient l'hécatombe : la Maison de Radio-Canada provoque la disparition de près de 800 logements, l'éviction de 5 000 résidents, la fermeture de dizaines de commerces et la perte de centaines d'emplois qui y sont rattachés (catalogues d'archives de la bibliothèque du Plateau-Mont-Royal).

Il faut ajouter à cela la reconstruction de la prison Parthenais, la construction de Télé-Métropole en 1964 (100 logements détruits), des bureaux du ministère de la Justice, de l'Université du Québec à Montréal en 1973 (100 logements détruits) et de la Place Dupuis en 1963 (150 logements détruits). La grève des pompiers de 1974 sacrifie aussi 180 logements.

Ce fut le début d'une tradition de grands projets réalisés sans égard à la population résidante, tradition qui se poursuit encore aujourd'hui.

On observe alors une aggravation du phénomène de la pauvreté dans le quartier. Alors que jadis les ouvriers étaient

Le pont Jacques-Cartier en construction  
Source : ANC



Anciens bâtiments de Uniroyal  
Rue Notre-Dame, vers 1995  
Source : Gui DesRosiers  
Écomusée du fier monde

pauvres, mais fiers et solidaires entre eux, la pauvreté se concentre désormais autour de diverses problématiques : itinérance, toxicomanie, prostitution, etc. Les gens qui demeurent dans le quartier développent diverses stratégies pour améliorer les conditions de vie.

C'est à cette période qu'apparaissent dans le quartier les premiers organismes communautaires et que se développe le milieu communautaire, lequel fait encore aujourd'hui partie intégrante du paysage du Centre-Sud. Déjà, dans les années 1960-1970, des groupes de pression populaires réagissent aux évictions occasionnées par la réalisation des grands projets et font entendre les préoccupations locales. Déjà, certains groupes s'inscrivent dans une approche d'éducation populaire. Des groupes de gauche brassent quant à eux de nouvelles idées. On assiste, dans les années 1970, à un véritable bouillonnement communautaire dans le Centre-Sud.

Au cours de la période des Trente Glorieuses, la désertion du quartier par les ouvriers aura fait des ravages démographiques dans le Centre-Sud. Alors que la population du quartier était d'environ 100 000 habitants en 1941, le quartier ne compte plus qu'environ 32 000 habitants en 1980. Depuis une vingtaine d'années, la dépopulation a cessé et le quartier Centre-Sud se repeuple tranquillement. Il compte aujourd'hui près de 37 000 habitants.

## UN NOUVEAU VISAGE POUR LE CENTRE-SUD

Bien que l'immigration ne soit pas un phénomène nouveau dans le quartier, on constate depuis quelques années une augmentation significative du nombre d'immigrants dans le Centre-Sud suite aux récentes vagues migratoires. [...] En plus de cette augmentation en nombre, le choc pour les citoyens de longue date est accentué par le fait qu'une majorité de ces nouveaux arrivants soient des gens dits des « minorités visibles » (CRIC, Profil des immigrants du quartier Centre-Sud).

L'immigration demeure un phénomène relativement nouveau dans le Centre-Sud : 50 % des immigrants du quartier sont arrivés entre 1991 et 2001. Cette immigration récente a considérablement modifié le secteur. Bien que le pourcentage d'immigrants ne soit que d'environ 17 %, ils viennent de nombreux pays : Philippines, Cambodge, Inde, Sri Lanka, Égypte, Mexique, Suisse, États-Unis, Tanzanie, Kenya, Ukraine, Yougoslavie, Trinité et Tobago, Liban, Guyane,

Vue du pont  
Jacques-Cartier  
et du Centre-Sud  
Source : AVM



Jamaïque, Hong Kong, Italie, Belgique, Pologne, Roumanie, Iran, El Salvador, Russie, Bangladesh, Hongrie, Grèce, Allemagne et Portugal.

Suivant le mouvement amorcé vers 1912 avec l'aménagement de la cour de triage du *Canadian Pacific*, l'arrondissement Ville-Marie continue aujourd'hui de se doter de grands projets qui prennent forme sans égard à la population résidente ni au patrimoine. Aujourd'hui, un ensemble de grands projets pour Ville-Marie, représentant plusieurs milliards de dollars d'investissement, sont prévus et promettent le développement économique et culturel. Ces projets revitalisent et modernisent l'arrondissement et attirent une clientèle plus favorisée dans le Centre-Sud. Or, « les impacts de ces projets sur les valeurs foncières auront des répercussions dramatiques sur le coût des logements ainsi que sur la capacité des organismes sociaux de développer des logements sociaux et communautaires dans le secteur » (*Habiter Ville-Marie, Pour un centre-ville dont le développement est inclusif*). C'est pourquoi il est important de demeurer vigilant face aux enjeux qui pourraient transformer une fois de plus le visage du Centre-Sud au cours des prochaines années.

Malgré le déclin des activités industrielles dans le quartier, quelques usines ont subsisté et se sont adaptées à la nouvelle réalité (Molson, Gaz Métropolitain et MacDonal Tobacco). Le secteur de la communication, qui a vu le jour dans les années 1960 et 1970, est très présent dans le Centre-Sud (Radio-Canada, TVA et Télé-Québec). La culture fait aussi partie intégrante du quartier avec la présence de tous les organismes et artistes oeuvrant dans la création, dans les arts d'interprétation et dans la diffusion, sans

compter les nombreux artistes qui résident sur le territoire. Depuis environ trente ans, la place du savoir est également importante, notamment par la présence de l'Université du Québec à Montréal et de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Enfin, le village gai constitue à lui seul un pôle économique et culturel bien important du Centre-Sud. Depuis le début des années 1980, bien des organismes et des commerçants se sont organisés autour de cette communauté et ont ainsi participé à la revitalisation de la rue Sainte-Catherine et des alentours.

En dépit des conditions socioéconomiques difficiles dans le Centre-Sud, des gens continuent à vouloir y habiter et à y croire. Depuis une vingtaine d'années, mais particulièrement depuis 1991, le quartier se repeuple et se rajeunit significativement. Il y a plus d'hommes que de femmes qui y résident. Ce phénomène est probablement attribuable à la présence et à l'importance croissante du village gai. La tendance est à la diminution du nombre de familles et la moitié de celles qui y habitent sont monoparentales. Les résidents y sont moins scolarisés et la proportion de chômage y est plus élevée qu'ailleurs à Montréal. La population active augmente mais les revenus restent bas. Enfin, fidèle à son histoire, le quartier Centre-Sud dénombre une proportion de locataires extrêmement élevée, soit d'environ 85 %.

Tranquillement, de nouveaux modes de travail prennent forme dans le Centre-Sud : travail autonome, initiatives individuelles ou communautaires, entrepreneurship, etc. « En matière d'éducation populaire, cela se traduit par la formation professionnelle et l'apprentissage de l'autonomie » (*Écomusée du fier monde*). Cela témoigne de la volonté des individus et de la communauté de reprendre du pouvoir sur leur vie et de trouver des solutions pour améliorer leurs conditions de vie.

#### Sources

- Bibliothèque du Plateau-Mont-Royal, catalogues d'archives.
- Carrefour de ressources en interculturel (CRIC), « Profil des immigrants du quartier Centre-Sud », Montréal, s.d.
- Habiter Ville-Marie, « Pour un centre-ville dont le développement est inclusif », Montréal, 2007.
- Écomusée du fier monde, musée d'histoire industrielle et ouvrière de Montréal.
- Joanne Burgess, « Paysages industriels en mutation », publié par l'Écomusée du fier monde, Montréal, 1997.

#### Partenaire

Merci à l'Écomusée du fier monde, musée d'histoire industrielle et ouvrière de Montréal, pour sa précieuse collaboration à la réalisation de ce document.

Ce document a été jugé conforme par l'Écomusée du fier monde.